

LA VIOLENCE SEXUELLE
EN MILIEU CONJUGAL

ANDREE MATTEAU
ET
LE REGROUPEMENT PROVINCIAL
DES MAISONS D'HEBERGEMENT
ET DE TRANSITION POUR
FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE
REPRESENTE PAR DIANE PRUD'HOMME

En collaboration avec
CLAUDIE SOLAR de la Faculté d'éducation
permanente de l'Université de Montréal
MARIE LETELLIER et SUZANNE BIBEULT de Relais-Femmes

Cette recherche a été rendue possible
grâce à une subvention de l'Institut
canadien de recherches sur les femmes

Mars 1986

LA VIOLENCE SEXUELLE EN MILIEU CONJUGAL

Le Regroupement provincial, par le biais de ses maisons membres, intervient quotidiennement auprès de femmes victimes de violence en milieu familial. A ce titre, il s'intéresse à toutes les formes de violence dont les femmes sont victimes.

De par sa pratique et son expertise, il est devenu évident que la violence sexuelle fait partie intégrante des formes de violence que subissent les femmes tout en constatant que cette forme de violence est la moins nommée par les femmes elles-mêmes. Ce type de violence semble se produire par des exigences sexuelles qui ne sont pas sans révéler certaines ressemblances avec les images transmises dans le matériel pornographique disponible sur le marché de la consommation.

Des témoignages de femmes victimes de violence et des recherches mettant en évidence l'existence de la violence sexuelle. Cependant peu de donnée explicite permette de faire un portrait de ces exigences sexuelles vécues dans un cadre de violence conjugale. C'est ce que nous tenterons de faire dans le cadre de la recherche que nous entreprenons.

La violence n'est malheureusement pas une réalité nouvelle. Pour la comprendre, dans le contexte d'une relation de couple, il est important d'examiner la dynamique des rôles dans cette relation et d'étudier les influences qui marquent l'exercice de ces rôles. Parmi ces influences, il faut mentionner l'éthique sociale qui cautionne la violence, l'évolution du sadomasochisme qui a catalisé la reconnaissance de la violence sexuelle, les modèles véhiculés par la pornographie qui propose explicitement des images de violence sexuelle, ainsi que la socialisation différenciée des filles et des garçons qui conditionne au rôle d'agressé et d'agresseur.

Tous ces éléments exercent une influence sur le partage des rôles vécus dans une relation de couple. Ils agissent les uns avec les autres de façon à cautionner la violence sexuelle et à imposer le silence aux femmes qui en sont victimes.

Dans les pages qui suivent, nous ferons état des recherches existantes sur la violence sexuelle privée inscrite dans un cadre conjugal déjà violent. Par la suite, nous nous attarderons sur les éléments du système qui favorisent la violence sexuelle et le silence qui l'entoure soient: l'éthique sociale, la normalisation du sadomasochisme, la pornographie et la socialisation.

La violence en général se manifeste sous différentes formes selon le contexte. Plusieurs auteurs (Harris, Ganley 1978, Robert 1982, Walker 1979) distinguent:

- 1- la violence physique: (Sonkin et coll. 1985), réfère à l'utilisation de la force physique pour intimider, contrôler ou forcer une autre personne à faire quelque chose contre sa volonté;
- 2- la violence sexuelle: (Gelles, 1979; Walker, 1979; Walker, 1984), réfère à forcer une autre personne à s'engager dans toute forme d'activité sexuelle en utilisant l'intimidation et la menace explicite ou implicite;
- 3- la violence de la propriété: (Sonkin et coll. 1985), réfère au bris de tout objet sous l'impulsion de la rage;
- 4- la violence psychologique: (Sonkin et coll. 1985), réfère à des menaces explicites ou implicites de violence.

Pour sa part, le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence a défini la femme victime de violence comme suit:

"Femme battue (violence physique), menacée de l'être ou objet de scènes de violence qui laissent présumer qu'elle le sera (violence verbale), ou encore, humiliée par des critiques, des railleries et des insultes, lesquelles à long terme, peuvent détruire la personnalité et l'assurance (violence psychologique); la violence se déroulant dans le cadre d'une relation de couple". (Document no. 5, p. 3, A.g.a. du R.P., juin 1982).

La définition du regroupement situe explicitement la violence dans une relation de couple. Et alors que la violence sexuelle constitue une catégorie spécifique dans la première catégorisation, le regroupement voit la violence sexuelle comme pouvant s'exprimer sous les trois formes de violence qu'il propose dans la définition de la femme victime de violence. Nous nous attarderons dans cette recherche à la violence sexuelle vécue par les femmes dans une relation de couple sous la forme de violence physique, verbale ou psychologique.

La violence, quelque soit sa forme, quand elle est vécue par une femme dans une relation de couple, semble avoir pour but de la contrôler dans les tâches, responsabilités et devoirs assignés traditionnellement aux femmes soit:

Contrôler les femmes dans l'ensemble de leurs activités: parentales, domestiques, conjugales, sociales et sexuelles.

Peu de recherches se sont penchées sur le problème de la violence sexuelle vécue dans une relation de couple. Par contre, les animatrices des maisons d'hébergement font état de la situation telle que vécue par des femmes victimes de violence; et cette violence inclut des agressions sexuelles, violence qui vise à contrôler la femme dans son rôle sexuel.

Malgré le silence entourant cette violence, dans des moments de confiance et d'intimité, les femmes se racontent.

On peut en citer des exemples tels que:

- être forcée d'avoir une relation sexuelle avec son conjoint
- être prise de force pendant qu'elle dort
- se faire attacher au lit par son conjoint
- être forcée d'avoir une relation sexuelle avec un autre homme pendant que le conjoint observe
- être forcée à se prostituer
- se faire traiter de putain ou de salope
- se faire mordre les seins au sang
- être forcée aux échanges de couple
- être forcée au lesbianisme

- devoir porter les talons hauts, le bas de nylon noir ou les déshabillés transparents noirs
- devoir consommer du matériel pornographique avec son conjoint
- être enfermée pendant que le conjoint viol sa fille.

Ces exemples soutiennent l'hypothèse selon laquelle les femmes victimes de violence vivent aussi des situations qui sont une atteinte à leur intégrité sexuelle.

D'après Linda McCleod (1980), une femme sur 10 est victime de violence. Selon Coderre et coll. (1984) une femme à la maison sur 7 est victime de violence exercée par son conjoint ou par son partenaire. A toutes les 2 minutes en Amérique du Nord, une femme est battue. Selon le rapport Badgley, environ une personne de sexe féminin sur 2 a été victime d'un ou de plusieurs actes sexuels non désirés.

Le viol est fréquent dans les situations de violence conjugale. Thyfault (1980) et Walker (1979), indiquent que 59% de femmes battues sur un échantillonnage de 400 furent forcées à avoir des rapports sexuels et que pour 49% de ces femmes cela s'est produit plus d'une fois. 41% de ces femmes ont été forcées à pratiquer des actes sexuels peu communs. Elles ont été attachées, menacées avec une arme, battues ou intimidées de façon à agir selon les fantasmes sexuels de leur partenaire. Ces actes incluaient l'insertion d'objet dans le vagin, l'engagement dans le sexe de groupe, le sexe avec des animaux, l'esclavage ou "bondage"* et des activités sadomasochistes.

Selon Walker (1979), la plupart des femmes battues qu'elle a interviewées rapportent avoir été violées par leur conjoint.

* Bondage: esclavage, asservissement, servage. Harrap's Shoster, 1982, p. 90.

Esclavage: état de ceux qui sont soumis à une autorité tyrannique.

Asservissement: assujettissement, dépendance, domination, joug, oppression, servitude, chose, activité, Petit Robert 1, 1985, p. 687.

Dans l'étude de Roy (1977a), 20% des 150 femmes battues rapportent des abus sexuels combinés avec d'autres abus physiques. Dans une autre étude de Roy (1977b), sur 40 femmes battues, 32% rapportent avoir été abusées sexuellement.

Dans certain cas, le viol conjugal a lieu après que le mari ait battu sa femme, et le sexe est offert comme tentative de réconciliation. Dans d'autres cas, il s'agit simplement d'une autre démonstration d'autorité dans le contexte de l'abus physique et sexuel.

Certains conjoints sont stimulés sexuellement en battant leur femme. Selon l'étude de Pizzey (1978), sur 100 victimes de violence conjugale, 15% des femmes rapportent que leur mari semblait éprouver une excitation sexuelle provenant de la violence physique car la demande pour des relations sexuelles suivait immédiatement l'assaut.

Les femmes sont rarement stimulées par la violence et, conséquemment, les femmes battues ont tendance à s'éloigner sexuellement de leur partenaire. Ce comportement, en retour, devient une autre justification pour continuer l'abus physique et le viol (Barry, 1981).

De nombreux hommes croient que la violence sexuelle faite aux femmes n'a aucune conséquence puisqu'ils ont appris que les femmes aiment la douleur et aiment à être dominées. Pourtant, Resick, (1983), a mis en évidence que les réactions des femmes à la violence sexuelle sont les suivantes: dépersonnalisation ou perte de conscience durant l'évènement. Suite à l'assaut: développement de réactions phobiques durant un an (crainte d'être seule à la maison - crainte de l'obscurité - crainte de marcher seule sur la rue - crainte de la violence dans les médias), dépression, confusion, anxiété durant trois mois. Après un an: réactions psychosomatiques, vaginisme, agitation, anxiété aux frontières de la panique, sentiments d'impuissance et de culpabilité.

Au constat de ces études reconnaissant l'existence de la violence conjugale, exprimée aussi au niveau sexuel, la question du pourquoi de cette violence se pose. Comment peut-on expliquer cette violence et le tabou qui l'entoure? Afin de trouver réponse à cette question, nous ferons l'évolution de référence à l'histoire de nos valeurs c'est-à-dire (Resick, 1983), l'éthique sociale. Et nous verrons ensuite que le sadomasochisme, symbolisé dans la pornographie actuelle et maintenu par la socialisation s'inscrit dans ce contexte.

L'ETHIQUE SOCIALE

Selon French (1985), l'éthique (ou la moralité), est un concept neutre, qui n'a pas de contenu spécifique. Elle réfère à un ensemble de valeurs par lequel nous jugeons; jugement qui devient lui-même le guide de nos comportements et même de nos émotions. Selon Rousseau (1966), séparer l'éthique de la politique en fait deux disciplines incompréhensibles. Par exemple, accoucher ou se faire violer sont vécus strictement comme des événements privés quand en fait ils s'inscrivent aussi dans des rapports socio-politiques.

La racine de notre éthique prend sa source dans le domaine conceptuel. Ce que nous valorisons dépend du sens que nous donnons à ce qui est humain donc à notre façon de nous voir nous-même. Une des bases fondamentales de toute définition de ce qui est humain est la nature; les personnes se voient dans une relation particulière avec celle-ci. Un des déterminants de la norme est la façon par laquelle une société délimite ce qui est humain.

Dans la civilisation occidentale, la notion de ce qui est humain implique une dualité. Les hommes en particulier se placèrent en opposition avec la nature plutôt que d'être en relation avec celle-ci. La plupart des cultures associent les femmes à la nature, ou ce qui est pollué (les menstruations, la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, les organes génitaux) et, les hommes à ce qui est humain (la culture), ce qui détermine la condition qui permet la transcendance de - la supériorité sur - la liberté sur - le contrôle de - la nature ou de la pollution.

On peut se demander où nous mène la transcendance de la culture sur la nature quand on observe les diverses composantes du système social: menace nucléaire, totalitarisme des multinationales, pollution de l'air, de l'eau, de la terre, disparition de populations humaines (génocides), disparition de la moitié des forêts du monde, disparition de deux millions d'espèces d'animaux (Global 2000, 1981), déchets toxiques, malnutrition de 1/3 de la population mondiale (Illich, 1976), utilisation des enfants dans la pornographie, meurtres, guerres, viols, terrorisme, violence sous toutes ses formes, sexe consommation.

Le sadomasochisme s'inscrit également dans cette éthique de transcendance de la culture sur la nature. Dans ce cas-ci, la culture, c'est l'homme; la nature, c'est la femme. Et les théories déployées pour tenter de donner une signification "humaine" au sadomasochisme pornographique n'ont fait qu'accroître la dualité qui existe entre la vénération du pouvoir et le contrôle de la nature associé aux éléments "féminins" et, par le fait même la domination des femmes par les hommes. C'est ce que nous allons voir maintenant.

NORMALISATION DU SADMASOCHISME

La domination sexuelle des femmes maintenue à travers l'éthique du sadomasochisme pornographique se fonde sur l'intérêt du pouvoir des hommes. Cette éthique crée une aliénation (éloignement) de la réalité, une imperméabilité aux expériences. Gabel (1975), nomme cette imperméabilité l'autisme, c'est-à-dire la dissociation entre les comportements mécaniques et les processus de la vie. Cette vision imprègne l'histoire.

Historiquement la culture patriarcale voit la sexualité comme une tentation offerte aux hommes par les femmes (références bibliques Adam et Eve); un assaut sur le point le plus faible des hommes. Elle considère le sexe comme le mal le plus grand. Les premiers tenants du patriarcat suggèrent que le sexe contamine les hommes (French, 1985). Platon affirma que le corps est plus bas que la raison. Pour le

christianisme, la nature, la chair et les femmes constituaient une menace à l'âme éternelle des hommes. Paul dit: "Il est bon pour un homme de ne jamais toucher à une femme" (Lewinsohn, 1957). Dans toute la littérature sur l'acétisme, la femme est considérée comme responsable de la tentation des hommes (Lewinsohn, 1957).

Une campagne patriarcale contre le sexe augmente au 17ième siècle au moment où s'implante l'industrialisation. C'est à cette période que le pénis devint le symbole du pouvoir. Ce qui a pour effet, que dans l'imagination humaine, le sexe est pénétré par le pouvoir. Comme le pouvoir, l'industrialisation et le capitalisme vont de paire, on peut donc vendre n'importe quelle marchandise.

A la fin du siècle, le sadomasochisme apparaît avec les premiers relents du sexe pornographique violent. Le marquis de Sade (1740-1810) est l'un des plus "nobles" représentants du sadomasochisme pornographique et du maintien de la violence sexuelle infligée aux femmes (Lely, 1961). Ce sadomasochisme dépeint le sexe comme étant essentiellement une relation de pouvoir. La campagne contre le sexe devient une obsession à la période victorienne, laquelle selon Foucault (1984) n'est pas un raffinement du sens moral (l'éthique) mais la manifestation d'une pulsion pour contrôler le dernier bastion de la nature: "les corps et leurs plaisirs".

Les sexologues du 19ième siècle créèrent les conditions dans lesquelles la sexualité de Sade et ses écrits, pouvaient être compris et assimilés. Krafft-Ebing (1965) et Ellis (1942) affirmèrent, sous le sceau de la science, que le comportement sexuel humain provient des profondeurs de la nature humaine.

Freud (1963) construisit sa théorie sur les travaux de Krafft-Ebing et de Ellis. Il affirma que le sadisme et le masochisme sont enfermés dans les profondeurs de la psyché humaine: l'inconscient.

Plus récemment, en 1967, la Commission américaine sur l'obscénité et la pornographie fut chargée d'étudier, à l'aide de la science, les effets de la pornographie sur les

membres de la société. En 1970, les recherches de la Commission conclurent au caractère inoffensif de la pornographie, à sa valeur éducative, à son pouvoir de renforcer la virilité et à ses possibles effets inhibiteurs de violence. Conséquemment, la Commission recommandait la levée de toute censure ou loi réfrénant le libre accès à la pornographie. Donc à travers cette volumineuse recherche, la Commission créa à la fois le cautionnement et la tolérance face au sadomasochisme pornographique. Le chemin était désormais ouvert, par la légitimation pseudoscientifique, à l'escalade de la violence sexuelle envers les femmes.

Stoller (1976), épouse une vision semblable à celle de Freud. Il explique le comportement sexuel humain par la comparaison avec le comportement sexuel animal. Les tenants du déterminisme sociobiologique stipulent que les caractéristiques sadomasochistes sont programmées dans les gènes (Wilson, 1978; Barash, 1977). Plus près de nous, au Québec, Crépault et Desjardins (1976), se rapproche des thèses socio-biologiques par le biais de la "complémentarité érotique" selon laquelle la femme a un univers érotique réceptif et l'homme un univers érotique propulsif en fonction de leur anatomie génitale respective.

Même les hommes qui ne sont pas des adeptes de la violence sexuelle pornographique, insistent sur le fait qu'une relation de domination est nécessaire à l'excitation sexuelle (Goldberg, 1974; Tiger, 1969; Desjardins, 1981; Maslow, 1966; Gilder, 1973; Stoller, 1979; Bataille, 1977).

Pour ces auteurs le sadomasochisme est le coeur de la sexualité, sa forme la plus vraie. La pornographie devient une des expressions fondamentales de la sexualité humaine qui véhiculent les images et les symboles récurant du sadomasochisme.

LA PORNOGRAPHIE

La pornographie est une industrie rentable présentant des images qui insistent à l'asservissement des femmes et à leur brutalisation. Selon Andréa Dworkin c'est une industrie de divertissement de 8 billions par année (Times, march 10, 1986, p. 78). Pour ce faire il faut que la pornographie véhicule les images et les modèles congruents avec la norme sociale et les pratiques sadomasochistes.

Depuis 1970, les images véhiculées par la pornographie sont les mêmes qui hantent la civilisation patriarcale depuis des siècles (Rave, 1985). Parmi les images les plus fréquentes se retrouvent les suivantes:

- . Les femmes aiment la douleur et aiment être dominées.
- . Les femmes sont la cause des attaques sexuelles, donc responsables de ce qui leur arrive.
- . Les femmes éprouvent peu d'effets négatifs suite à la violence sexuelle qu'elles subissent.
- . Les femmes contribuent à la violence contre les autres femmes. Cette image réfère au symbole de l'épouse castratrice obligeant par le fait même le conjoint à assaillir sa fille.
- . Les hommes ne peuvent pas contrôler leurs pulsions sexuelles.

Les femmes sont alors décrites comme étant toujours prêtes à la consommation sexuelle des hommes. Elles cherchent désespérément du sexe, elles sont vêtues, marchent et se maquillent de façon séductrice (Rave, 1985); elles exposent leur vulve, leur croupe, leurs seins, leurs fesses, leurs lèvres entr'ouvertes; sucent le pénis de monsieur; s'agrémentent elles-mêmes d'un pénis; se déshabillent; s'adonnent au sadomasochisme entre elles; s'attellent de dessous féminins destinés à faire surgir les instincts bestiaux masculins (Matteau, 1982).

Actuellement, ce qui est considéré comme très stimulant sexuellement est l'image de l'enfant. Les modèles plus âgés sont arrangés pour avoir l'air enfantin (Rave, 1985) et vice versa.

Ces images et ces modèles sont encadrés à l'intérieur de thèmes bien circonscrits. Le thème de base de la pornographie dépeint l'homme comme ne pouvant pas se contrôler; il est contrôlé par son pénis (Rave, 1985). Pour plusieurs auteurs, ce comportement réfère à un arrêt du développement sexuel (Barry, 1981; Finkelhor, 1984; Sonkin, 1985; Kinsey, 1949).

Cependant, le thème prédominant dans la pornographie est un mépris absolu envers les femmes (Rave, 1985). De film en film (vidéo - revues - littérature) on viole les femmes, on éjacule dessus, on urine dessus, les pénètre vaginalement et analement à la fois, les bat, les torture, les mutilé, les étrangle, les tue, le tout dans une orgie de plaisirs sexuels. La conquête sexuelle est intrinsèquement liée à l'image de mâles supersexués et de femmes nymphomanes. Ce qui conduit au thème de l'asservissement (bondage), fréquent dans la pornographie. 25% du matériel pornographique vendu à Washington dépeint explicitement la violence contre les femmes (Langelan, 1981). Cette violence constitue le thème dominant du sadisme. La distorsion de la réalité fait appel à la fois au fantasme et à une forme de divertissement. Ce qui représente un acte politique puisque c'est une tentative de créer une image des femmes congruante avec la manière dont les hommes veulent les voir et les utiliser (Barry, 1981). Egalement, la pornographie montre des femmes, plutôt que des hommes, dominées, torturées et humiliées, car le sadisme contre les femmes est un thème culturel en Occident; thème qui rejoint l'holocauste des sorcières durant le Moyen Age où plusieurs milliers de femmes furent tuées (Hite, 1982).

La pornographie produit également des effets. Pour Poulain (1984) dans la pornographie, la chair est maudite car source de plaisir. Selon French (1985), ce que font à la fois le Don Juan et la Femme Fatale cruels et victorieux de la pornographie c'est qu'ils sont en contrôle de la nature, particulièrement la nature de leur propre corps. Ils ne ressentent pas. Le monde industriel a changé le sexe en une simple marchandise. Le sexe n'est plus une affaire de

corps et de plaisirs intégrés, mais d'images de corps et d'images de plaisirs.

Puis avec l'étendue de la pornographie comme stimulant sexuel entre deux personnes, il y a réduction du besoin pour les personnes, d'être en relation l'une avec l'autre. Présentement la violence sexuelle est perverse et partie du fonctionnement "normal" des hommes (French, 1985).

De plus, la pornographie renforce l'idée chez les hommes que toutes les femmes peuvent être achetées. Elle contribue à faire croire aux hommes que les femmes sont de la façon dont ils veulent qu'elles soient. Ce qui fera en sorte que les relations sadomasochistes entre les hommes et les femmes seront beaucoup plus lentes à changer (Hite, 1982).

Ainsi, plusieurs recherches démontrent que l'observation de la violence peut réellement engendrer le comportement violent (Bandura & coll. 1963; Malamuth & Check, 1983 a.b.; Tannenbaum & Zillman, 1975). Ce phénomène observé au niveau des individus se répercute au niveau des médias. Ainsi le cinéma, les revues, les pochettes de disques, la mode, les vitrines, la publicité, les vidéoclips utilisent des thèmes de violence contre les femmes (Rave, 1985; Carrier, 1983) La présence de cette violence à tout les niveaux amènent Barry (1981), à définir la pornographie comme la pratique du sadisme culturel qui se diffuse dans les courants principaux des comportements acceptés, et de là, dans la vie privée des individus.

De nombreuses recherches, analyses et hypothèses semblent donc indiquer que l'escalade de la violence sexuelle dans la pornographie, depuis la dernière décennie, a des effets, des influences tant sur les valeurs, que les attitudes et les comportements de ceux qui incitent les femmes à s'impliquer dans cette violence sexuelle.

La propagande du sexe et de la violence, peu importe la quantité du matériel insignifiant et banal, a des effets sur les modèles érotiques des hommes et des femmes, ce que Ellen Morgan (1975) appelle l'érotisation des rôles dominants/dominés.

Les effets de la pornographie se concrétisent dans des situations de violence, dont le viol. Brownmiller (1975), est l'une des premières à faire ressortir la contribution de la pornographie à notre culture de viol. Russell (1980), révèle dans sa recherche qu'un fort pourcentage de la population masculine a une tendance au viol. Feshback et Malamuth (1978), trouvèrent que des étudiants (niveau collégial) qui visionnaient de la pornographie, en fusionnant sexe et violence, tendent à être plus excités sexuellement par l'idée du viol et, moins sympathiques à la victime que le groupe contrôle. Les chercheurs concluent: la juxtaposition de la violence à l'excitation et la satisfaction sexuelles offre un contexte peu commune au conditionnement de réponses violentes à des stimuli érotiques. En bref, le message que la douleur et l'humiliation peuvent être plaisantes encourage la baisse des inhibitions face au viol.

Abel, Barlow et coll. (1977), trouvèrent que les violeurs expérimentent des degrés plus hauts d'excitation sexuelle durant les scènes de viol que les non-violeurs. Malamuth (1981), dans à une recherche voulant que plusieurs hommes "normaux" possèdent un penchant au viol, confirme son hypothèse.

L'étude de la pornographie de l'éthique sociale et de l'historique du sadomasochisme contribue largement au maintien et au développement de la violence sexuelle faite aux femmes. Cependant la reproduction sociale de la violence sexuelle conjugale ne s'avérerait pas possible sans une socialisation adéquate des hommes et des femmes.

LA SOCIALISATION

La socialisation réfère au développement des rôles sexuels. Ce développement repose sur deux suppositions majeures (Kelley, 1983).

- 1- Il existe un ensemble de comportements, de caractéristiques, d'attitudes ou de compétences associé au sexe biologique d'un individu.
- 2- Un individu devrait présenter ces attributs, associés à son sexe biologique, de façon à s'ajuster idéalement aux caractéristiques masculines ou féminines.

Jusqu'aux années '70, la plupart des auteurs (Freud, 1949; Mussen & Distler, 1959; Kohlberg, 1966; Bandura, 1969) admettent qu'une stéréotypie rigide des rôles sexuels est un aspect normal et désirable de la socialisation des personnes et, que l'échec d'acquérir le rôle type masculin ou le rôle type féminin est à la fois une indication d'un développement antérieur perturbé et une prédiction de futurs problèmes à l'adaptation de la vie (Kelley, 1983).

Depuis 1970 (Kelley, 1983), les recherches sur les rôles sexuels démontrent deux développements majeurs.

- 1- La conception traditionnelle de la masculinité et de la féminité est remplacée graduellement par des notions indiquant que ces deux domaines ne sont pas opposés.
- 2- L'adaptation optimale d'une personne, de sexe masculin ou de sexe féminin, dépendra de son habilité à combiner les réponses stéréotypées masculines ou féminines, selon la situation dans laquelle elle est engagée.

Selon Kelley (1983), plusieurs auteurs attribuent les désordres comportementaux et psychologiques des hommes et des femmes à l'intériorisation rigide des rôles sexuels stéréotypés.

On peut définir les rôles sexuels comme tout modèle qu'un individu donné, dans un ensemble de situations spécifiques, doit représenter selon les attentes et les prescriptions sociales (O'Leary, 1977). Comme ces rôles gouvernent les comportements des individus, nous pouvons dire qu'un comportement stéréotypé selon le sexe est un comportement pour lequel des différences sexuelles sont requises en conformité avec les rôles sexuels. Un individu stéréotypé selon son sexe est quelqu'un qui se conforme aux différences sexuelles requises par les rôles sexuels. Finalement, le processus stéréotypé selon le sexe est un processus hypothétique généralement offert pour tenir compte de l'acquisition des différences selon le sexe biologique (Weinbaub & Brown, 1983).

Selon Sonkin et coll. (1985), plusieurs auteurs sont d'avis que la stéréotypie des rôles sexuels, la socialisation des garçons à la domination et des filles à la subordination est fondamentale. Quand il est requis des deux sexes qu'ils doivent réprimer des aspects de leur psychisme de façon à se conformer artificiellement aux rôles sexuels imposés, ceci peut favoriser entre autres la violence chez l'homme et la dépression chez la femme. Les hommes sont conditionnés à extérioriser et les femmes à intérioriser la colère et le blâme.

Marlow (1977), suggère que nous devons reconnaître que virtuellement tous les hommes sont en colère contre les femmes; que l'homme batteur extériorise, dans une forme extrême, ce que la majorité des hommes ressentent. Il attribue la colère des hommes envers les femmes à la répression des émotions chez les hommes, à la limitation de l'intimité avec les femmes et à la socialisation des hommes à être dominateurs.

Storr (1970), affirme que pour plusieurs hommes, l'abus physique et psychologique de leur femme est équivalent à l'excitation sexuelle ou au plaisir. Selon cet auteur, c'est seulement quand une agressivité intense entre deux individus existe que l'amour surgit. Storr rappelle aussi que le coït représente une source vitale d'estime de soi pour l'homme: de telle sorte que le refus de rapport sexuel peut résulter en une rage extrême de la part d'un conjoint ou d'un partenaire qui manque de sécurité dans sa masculinité.

10

Selon Douglas (1983), la situation d'abus physique et psychologique est sexuelle. La plupart des recherches sur le viol démontrent que ce n'est pas fondamentalement une expression de désir sexuel, mais l'utilisation de la sexualité pour exprimer le pouvoir et la rage. Pour Groth (1979), le batteur se trouve dans la même catégorie; il s'agit de l'affirmation du pouvoir pour exprimer la domination, de la réassurance de ses doutes concernant sa masculinité, de l'expression de la colère comme revanche contre les femmes, et de l'excitation sexuelle engendrée en voyant la victime souffrir.

Dans un contexte global, des recherches tendent à démontrer que:

- 1- Les hommes n'ont pas appris à distinguer leurs besoins d'affection et de dépendance autrement que par le sexe (Zilbergeld, 1979), tandis que les femmes apprennent dès le jeune âge et plus complètement à distinguer entre les formes d'affections sexuelles et non sexuelles (Finkelhor, 1984).
- 2- Quand l'égo de l'homme ou ses compétences sont insultés, il ressent le besoin de sexe de façon à reconfirmer sa suffisance; cette importance accordée à l'identité de l'homme ne revêt pas chez la femme un tel besoin de sexe (Finkelhor, 1984).
- 3- Les hommes sont socialisés à développer la capacité de concentrer leurs intérêts sexuels autour d'actes sexuels isolés du contexte de la relation, ce qui est renforcé par leur plus grand intérêt pour la pornographie; Hite (1982), constate que de plus en plus d'hommes lisent et visionnent de la pornographie et cela de plus en plus jeunes. La plupart des hommes dans la vingtaine et la trentaine ont vu de la pornographie pour la première fois entre l'âge de 11 ans et 16 ans. Dans ce sens la libido est un comportement appris et non un instinct incontrôlable dirigé par les hormones. Le pouvoir sexuel est conditionné par l'expérience sexuelle des adolescents. Or la plupart d'entre eux apprennent leur sexualité par la pornographie (Hite, 1982). Donc la libido apprise, impulsive et incontrôlable de l'adolescent devient pour plusieurs hommes le type de comportement sexuel adulte. Au contraire les femmes apprennent à se concentrer sur l'ensemble du contexte de la relation (Finkelhor, 1984)

et la pornographie semble les rebuter plutôt que de les exciter sexuellement (Matteau, 1979-86).

- 4- Les hommes sont socialisés à voir comme partenaire sexuel approprié des personnes plus jeunes, plus petites qu'eux, pendant que les femmes sont socialisées à voir comme partenaire sexuel approprié des personnes plus âgées et plus grandes qu'elles (Finkelhor, 1984).
- 5- Les qualités requises à la masculinité sont la force physique, la domination, l'agressivité, la logique, l'inhibition des émotions tandis que la féminité repose sur l'opposé: la faiblesse, la soumission, la passivité, l'intuition, l'émotion, Sonkin et coll. (1985).

Compte tenu du degré de socialisation intériorisé par chaque individu, femme ou homme, il semble que l'agresseur et l'agressée, dans le contexte qui nous intéresse, aient intériorisé jusqu'à l'extrême les oppositions dictées par les rôles sexuels véhiculés par la socialisation.

Selon Klingbell et Boyd (1984), les caractéristiques comportementales de la violence en milieu conjugal sont les suivantes:

L'AGRESSEUR

peu de contrôle de ses impulsions -
tempérament très colérique -
tolère difficilement les frustrations

troubles dus au stress et se plaint
de malaises psychosomatiques - le
raffinement des symptômes et la
réussite dans la dissimulation des
dysfonctions varient selon les
catégories sociales et le niveau

L'AGRESSEE

souffre depuis longtemps -
supporte les frustrations comme une
martyre

symptôme éminents de dépression et/ou
d'hystérie - troubles dus au stress
et se plaint de malaises psychomati-
ques

dépendance émotive - sujet à des états dépressifs dissimulés à tous sauf à sa famille

capacité limitée face aux renforcements différés - très orienté vers le "aujourd'hui et maintenant"

égo insatiable - narcissisme infantin (qui n'est généralement pas détecté en-dehors de la famille)

peu d'estime de soi - croit que ses idéaux et objectifs propres n'ont pas été atteints - déçu de sa carrière même si elle constitue un succès aux yeux des autres

qualités qui laissent croire en un potentiel de changement et d'amélioration considérable i.e. les fréquentes "promesses"

se perçoit comme ayant peu d'habilités sociales - d'après lui, sa relation avec sa partenaire est la plus intime qu'il ait connue - demeure en lien avec sa propre famille

accusations contre sa partenaire - jalousie - exprime une grande peur d'être abandonné, d'être "trahis"

contrôle sa partenaire et l'espionne (par exemple, vérifie le kilométrage de l'auto et calcule la durée de ses courses) - l'ingéniosité varie selon le niveau de raffinement

dépendance économique et émotive - sujette à des états dépressifs, risques élevés de consommation secrète de médicaments et d'alcool,

à des accidents à la maison

patience illimitée dans la recherche d'une "solution magique" à ces problèmes conjugaux et de violence - les moindres signes de renforcement

soutiennent longtemps

incertaine quant à ses propres besoins - ne se définit que par rapport à la famille, le travail etc.

peu d'estime de soi - espère toujours que son partenaire finisse par avoir sa chance de réussir

espoir irréaliste en un changement imminent - croit en ses "promesses"

isolement social de plus en plus accentué y compris l'éloignement de sa propre famille

incapable de convaincre son partenaire de sa loyauté - se protège, en vain, des accusations d'en "séduire" d'autres

permet le contrôle, la réclusion ou les contraintes imposées par son partenaire: les interprète comme des signes d'"amour"

aucune sensibilité aux frontières personnelles des autres - n'accepte aucun blâme pour l'échec (conjugal, familial ou professionnel) ni pour la violence

croit que son comportement violent est peut-être un mauvais moyen mais qui vise à conserver l'unité de la famille, que c'est pour le bien de sa famille

semble ne pas ressentir de culpabilité, émotivement, même s'il la reconnaît intellectuellement

longue histoire de violence dans sa famille

participe de la chaîne du pouvoir selon laquelle on s'en prend aux plus faibles que soi

ses capacités d'agression se perfectionnent avec l'âge et l'expérience; le danger et le risque de mortalité augmentent

exigeant et très souvent agressant dans les rapports sexuels; punit parfois par l'abstinence - parfois impuissant

comportements d'agression augmentant quand sa partenaire est enceinte - la grossesse marque très souvent le moment de la première agression

perd de plus en plus le sens de ses frontières personnelles et de celles de ses enfants (incapable d'évaluer correctement le danger) - accepte tous les blâmes

croit qu'accepter des comportements violents pour le moment permettra ultimement de résoudre les problèmes familiaux

se sent coupable du comportement du partenaire - croit qu'il "ne peut pas s'en empêcher" - considère que son propre comportement est provocant

longue histoire de violence dans sa famille

participe de la chaîne du pouvoir selon laquelle on s'en prend aux plus faibles que soi

apprend quels comportements éviteront ou précipiteront la violence du partenaire - mais fait de moins en moins attention - l'évaluation des

risques de mortalité se détériore avec le temps

peu d'estime de soi sur le plan sexuel - prend pour acquis que son rôle est d'accepter totalement le comportement sexuel de son partenaire (essaie de le punir par l'abstinence, ce qui n'engendre que davantage de violence

risque élevé d'agressions durant la grossesse

exerce son contrôle sur sa partenaire en la menaçant de la tuer et/ou de se suicider - tente souvent l'un ou l'autre s'il y a séparation - il y a des cas où l'homicide, le suicide ou les deux sont effectivement perpétrés

(Klingbell et Boyd, 1984)

pense souvent au suicide - histoire de tentatives imminentes - réussit parfois ou le suicide ou l'homicide du partenaire

Nous constatons donc que la femme est socialisée à la dépendance, à la soumission, à la non confiance en soi, à la dévalorisation et, qu'elle a intériorisé les qualités exigées du dominé, et que ces qualités l'incitent à tolérer la violence et à la taire.

CONCLUSION

Nous savons qu'il existe différentes formes de violence faite aux femmes dans un cadre conjugal. La violence sexuelle, est notamment demeurée sous le sceau du silence, quasi-secrète et à peine nommée par les femmes elles-mêmes. Ce silence est entretenu par des normes sociales qui cautionnent plusieurs formes de violence dont les femmes sont victimes. A cet effet, le matériel pornographique disponible sur le marché de la consommation, diffuse des images de pratiques sadomasochistes qui peuvent inciter au sadisme. De façon pour que cette violence sexuelle s'intègre dans les normes sociales, la socialisation des hommes et des femmes devient primordiale. Bref, l'ensemble du système contribue à faire taire la violence sexuelle que subissent les femmes en milieu conjugal.

Par conséquent, la recherche que nous entreprenons a pour but d'étudier les manifestations et les effets de la violence sexuelle vécue en milieu conjugal.

Dans un même temps, par cette recherche nous tenterons de vérifier les hypothèses avancées dans le présent document.

REFERENCES

- Bandura, A. Handbook of socialization theory and research. Rond McNally, Chicago, 1969.
- Barash, D. Sociobiology of rape in Mallards. Science, august 19, 1977.
- Barlow, Abel & coll. The components of rapit's sexual arousal. Archives of general psychiatry, 34 (8), pp. 895-903, 1977.
- Barry, K. Female sexual slavery. Discus books, New York, 1981.
- Bataille, G. Death and sexuality. Arno Press, New York, 1977.
- Berger, F. L'industrie du sexe au Québec in La Presse, Montréal, (20-26 mars), 1982.
- Brownmiller, S. Against our will. Simon & Schuster, New York, 1975.
- Carrier, M. La pornographie. Apostrophe, Montréal, 1983.
- Coderre, C., & coll. Pornographie et violence faite aux femmes et aux enfants in Les cahiers du socialilisme, 16, pp. 3-5, 1984.
- Crépault, C., Desjardins. & Y. La complémentarité érotique, Educom, Ottawa, 1976.
- Desjardins, J., Y. Aux hommes, méfiez-vous des féministes radicales in La Presse, (11 avril), Montréal, 1981.
- Douglas, C.A. MacKinnon on feminist theory. Off our backs, May, 1983.
- Ellis, H. Studies in the psychology of sex. Random House, New York, 1942.
- Feshbach, S. & Malamuth, N. Sex and agression: proving the link. Psychology today. pp. 5-17, november, 1978.

- Finkelhor, D. Child sexual abuse. The free Press, New York, 1984.
- Foucault, M. L'usage des plaisirs. Gallimard, Paris, 1984.
- French, M. Behond power. Summit book, New York, 1985.
- Freud, S. An outline of psychoanalysis. Norton, New York, 1949.
- Freud, S. Sexuality and the psychology of love. MacMillan, New York, 1963.
- Gabel, J. False consciouness. Harper torch books, New York, 1975.
- Gayford, J., J. Wife battery in British medical journal, 1, 1975.
- Gelles, R. The violent home. Sage publications, Beverly Hills, 1972.
- Gilder, G. Sexual suicide. Quadrangle, New York, 1973.
- Global 2000, report of the President's Council on environmental quality, july, 1980.
- Goldberg, S. The inevitability of patriarchy. Morrow, New York, 1974.
- Groth, N. Men who rape. Plenum, New York, 1979.
- Harris, L., Ganley, A. Domestic violence. Paper presented at the american psychologycal association, Toronto, Canada, 1978.
- Hite, S. The Hite report on male sexuality. Ballantine books, New York, 1982.
- Illich, I. Medical nemisis, New York, 1976.
- Kelly, J. Sex-Role stereotypes and mental health in The stereotyping of women. Springer publishing Co. New York, pp. 11-30, 1983.
- Kinsey, A., C., & coll. Sexual behavior of the human male. W.B. Saunders Co., Philadelphia/London, 1949.

- Klingbeil, K., S., Boyd, V., D. Emergency room intervention in Battered women and their families. Springer publishing, New York, 1984.
- Kohlberg, L. The development of sex differences. Stanford University Press, California, 1966.
- Krafft-Ebing, R. Psychopathia sexualis. Special books, New York, 1965.
- Langelan, M. The political economy of pornography in Aegis. 32, pp. 5-17, 1981.
- Lely, G. The Marquis De Sade. Grove Press, New York, 1961.
- Lewinsohn, R. Histoire de la sexualité. Payot, Paris, 1957.
- Malamuth, M. Rape proclivity among males in Journal of social issues, 37 (4), pp. 138-157, 1981.
- Malamuth, N., M., & Check, J. Sexual arousal to rape depictions in Journal of abnormal psychology. 92, pp. 55-67, 1983 a.
- Malamuth, N., M., & Check, J. Sexual role stereotyping and reactions to depictions of stranger versus acquaintance rape in Journal of personality and social psychology, 45, pp. 344-356, 1983.
- Marlow (1977) in The Male Batterer. Springer Series, New York, 1985.
- Maslow, A. Self-esteem and sexuality in Women psychoanalysis and female sexuality. New Haven Conn., 1966.
- Matteau, A. L'universalité du principe masculin par le biais de la pornographie in La Revue québécoise de sexologie, Vo. 2, no. 4, pp. 217-226, 1982.
- McCleod, L. & coll. La femme battue au Canada. Ottawa, CCCSF, 1980.
- Matteau, A. Notes de consultation, Montréal, 1979-1986.
- Mussen, P., H., & Distler, L. Masculinity, identification and father-son relationships. Journal of abnormal and social psychology. 59, pp. 350-356, 1959.

- O'Leary, v. Toward understanding women. Books/Cole, California, 1977.
- Pizzey, (1978) in Barry, k. Female sexual slavery. Discus books, New York, 1981.
- Poulain, R. De la pornographie ou l'homme dans tous ses états in Les Cahieirs du socialisme, 16, pp. 35-57, 1984.
- Rave, E. Pornography: the leveler of women in Handbook of feminist therapy. Springer publishing, Co., New York, 1985.
- Resick, A. Sex-role stereotypes and violence against women in The stereotyping of women. Springer publishing, New York, pp. 230-256, 1983.
- Robert, A., R. A national survey of services for batterers in The abusing partner. Van Nostrand Reinhold, New York, 1982.
- Rousseau, Emile ou de l'éducation. Garnier/Flamarion, Paris, 1966.
- Roy, M. a current survey of 150 cases in Battered women. Von Nostrand, New York, 1977.
- Russell, D. Pornography and violence. Newsletter, april, 1980.
- Sonkin, D., Martin, Del., Walker, L. The male batterer. Springer Series Focus on men. New York, 1985.
- Stoller, R. Sexual excitment in Archives of general psychiatry, 33, august, 1976.
- Stoller, R. Sexual excitment. Pantheon, New York, 1979.
- Storr, A. Human agression. Bantam, New York, 1970.
- Tannenbaum, P., H., & Zillman. Emotional arousal in the facilitation of aggression through communication in Advances in experimental social psychology, 8, pp. 149-182, 1975.
- The report of the Commission on obscenity and pornography. Bantam books, New York, 1970.

- Thyfault, R. Sexual abuse in the battering relationship.
Paper presented at Rocky Mountain psychological
association, Tucson, Arizona, 1980.
- Tiger, L. Men in groups. Random House, New York, 1969.
- Times, Rouyn, New York, 1977a - 1977b.
- Walker, L. The battered woman. Harper & Row, New York,
1979.
- Weinraub, M., & Brown, L. The development of sex-role
stereotyping in children in The stereotyping of women,
Springer publishing Co. New York, pp. 30-59, 1983.
- Wilson, E. On human nature. Harvard University Press, New
York, 1978.
- Zilbergeld, B. La sexualité masculine aujourd'hui.
Marabout, Verviers, 1979.